

LES PROFESSEURS DES ECOLES STAGIAIRES ISSUS DE L'IMMIGRATION et SCOLARISES EN COLLEGE ZEP, EN FORMATION EN 2003-2004 DANS LE CENTRE IUFM DE SEINE SAINT DENIS

Suite à l'enquête quantitative menée à la rentrée 2003 sur les professeurs stagiaires de l'Académie de Créteil reçus au concours de professeurs des écoles (qui exerceront donc comme titulaires en 2004-2005) ayant été scolarisés dans des collèges classés ZEP entre 1988 et 1992, il était apparu qu'un professeur des écoles stagiaire sur 5 était dans ce cas sur l'ensemble de l'Académie.

Ce nombre atteignait même près de 1 sur 4 (24,2%) dans le centre de Seine Saint Denis.

L'enquête quantitative faisait également apparaître que parmi ces jeunes ayant été scolarisés en ZEP, un nombre important d'entre eux (autour de 73%) notamment en Seine Saint Denis apparaissait comme « des enfants de l'immigration ».

Une enquête qualitative individualisée apparaissait donc nécessaire concernant ce public afin de voir quelles réalités concrètes pouvaient exister derrière ces chiffres.

Des échanges en groupe de 7 stagiaires, des entretiens individuels, des questionnaires à remplir ont permis de recueillir les opinions des professeurs stagiaires concernés et d'avoir des informations sur leur environnement social, culturel et familial.

23 professeurs des écoles stagiaires choisis parmi les stagiaires ayant été scolarisés en ZEP et apparaissant comme des « enfants de l'immigration », ont participé à cette enquête limitée à quelques semaines: 16 filles, 7 garçons.

16 d'entre eux ont été reçus sur la liste principale du concours de juillet 2003 ; 7 ont été inscrits sur la liste complémentaire, c'est-à-dire ont passé le concours en juillet 2002 et ont effectué pendant l'année 2002-2003 des remplacements dans des écoles de Seine Saint Denis.

La proportion de stagiaires issus de la liste complémentaire est la même chez les stagiaires issus de l'immigration étudiés dans cette enquête que parmi la totalité des stagiaires formés dans le centre de Seine Saint Denis.

Par contre, il y a une différence entre les filles et les garçons concernant leur place au concours de professeur des écoles :

Sur les 16 filles reçues comme professeurs stagiaires, 13 ont été reçues sur la liste principale et 3 sur la liste complémentaire.

Sur les 7 garçons reçus comme professeurs stagiaires, 3 ont été reçus sur la liste principale et 4 ont été reçus sur la liste complémentaire.

1) CARACTERISTIQUES

Sur les 23 professeurs stagiaires, 20 ont fourni des renseignements sur leur environnement familial.

20 sur 20 ont leur père exerçant ou ayant exercé parce qu'il est au chômage, une profession qu'on peut classer comme **ouvrière**.

20 sur 20 ont leur mère n'exerçant aucune profession.

18 sur 20 appartiennent à des familles de plus de cinq enfants dont trois de 8 enfants, une de 9 enfants et une de 14.

Le nombre moyen d'enfants par famille des PE2 ayant fait l'objet de l'étude est de 6,4 .

9 sur 20 se définissent comme **kabyles** ou **berbères** avec le berbère (ou le kabyle) indiqué comme langue parlée à la maison.

Les caractéristiques communes à ces professeurs stagiaires sont donc autant des caractéristiques sociales (appartenance à des catégories socialement défavorisées, fratrie

importante, conditions difficiles de logement , pour la plupart leurs familles n'ont pas choisi de résider dans le quartier où elles habitent, leur lieu d'habitation leur a été imposé, ..) que des caractéristiques ethniques.

Date d'arrivée de la famille en France :

Sur les 23 professeurs stagiaires, 21 ont fourni des indications .

16 d'entre eux apparaissent comme la première génération née en France ; leur père est généralement arrivé dans les années 60 d'Algérie ou du Maroc et leur mère est arrivée dans les années 70 à l'occasion du regroupement familial.

5 d'entre eux sont nés en Algérie(3 venus pour 2 à 1 an, pour 1 à 2 ans) ou au Maroc (2 , l'un à 8 ans, l'autre à 9 ans).

Age des professeurs stagiaires :

Les professeurs stagiaires étudiés ont une moyenne d'âge de 26,9 ans , ce qui est un peu plus jeune que la totalité des PE2 qui a 27,2 ans.

Cet âge correspond à une scolarité à Bac +4 avec 2 ou 3 ans supplémentaires.

Ce qui est particulièrement intéressant pour ces 23 stagiaires, c'est que cela ne correspond pas à une situation à peu près similaire pour tous.

12 professeurs stagiaires, plus de 50%, ont une scolarité très rapide pour parvenir au niveau Bac plus 4 et réussir dès le premier essai le concours de professeurs des écoles puisqu'ils ont moins de 25 ans. Il s'agit de 10 filles et 2 garçons.

Les 11 autres ont un âge qui s'étage entre 25 et plus de 40 ans :

- 4 ont entre 25 et moins de 30 ans : 3 filles et 1 garçon
- 4 ont entre 30 et moins de 35 ans : 3 garçons et 1 fille
- 2 ont entre 35 et moins de 40 ans : 1 fille et 1 garçon
- 1 a plus de 40 ans : 1 fille

Le cursus de leurs études

Les professeurs stagiaires étudiés ont majoritairement fait des études au niveau licence dans les universités de l'Académie :

Paris 8 Saint Denis : 9

Paris 13 Villetaneuse : 4

Paris 12 Créteil : 3

Marne la Vallée : 1

Ces 17 PE2 peuvent même être comptés 18 si l'on rajoute une professeur stagiaire qui a fait son DEUG à Paris 13 Villetaneuse et sa licence avec le CNED.

Il faut également souligner qu'une PE2 fait part de son mécontentement d'avoir du suivre sa scolarité dans une université à proximité de son quartier de résidence, comme si elle se sentait « enfermée » d'avoir du aller à l'école, au collège, au lycée, à l'université à la porte de sa cité sans jamais pouvoir avoir la possibilité de pouvoir aller « ailleurs ».

Samira (Bac avec mention, qui a réussi sa licence à 21 ans) indique en effet : « Pour ce qui est de l'Université, nous dépendons du « secteur », je n'ai pas pu intégrer une université parisienne ». Il faut également savoir qu'une de ses sœurs plus jeune prépare actuellement l'admissibilité à Sciences Po , dans le cadre des conventions ZEP- Sciences Po.

5 PE2 ont fait quant à eux leur scolarité dans des universités parisiennes : 1 à Paris 1, 3 à Paris 6, 1 à Paris 7.

Les licences obtenues par les PE2 étudiés sont majoritairement des **licences disciplinaires : 14 sur 23 :**

Histoire : 3
Lettres : 5
Anglais : 3
Biologie : 2
Physique-Chimie : 1

Les 14 licences disciplinaires sont comme cela est le cas pour l'ensemble des professeurs des écoles stagiaires en France comme pour ceux de l'Académie de Créteil, majoritairement des licences de lettres et sciences humaines.

Les 9 licences non disciplinaires sont :

Sciences politiques : 1
Psychologie : 1
Economie : 1
Sciences du langage : 2
Sciences de l'éducation : 2
Licence « pluridisciplinaire » : 1
Licence A.E.S : 1

La part des licences « sciences de l'éducation » **apparaît beaucoup plus faible** chez ces PE2 issus de milieux défavorisés et faisant partie de la première génération née en France de familles immigrées, qu'elles le sont dans l'ensemble des reçus au concours de professeurs des écoles.

Les licences « sciences de l'éducation » n'apparaissent donc pas, contrairement à ce qui est dit ça et là, comme le parcours permettant à des jeunes de milieux défavorisés de devenir professeur des écoles.

3 PE2 parmi les 23 étudiés ont fait un BTS avant de parvenir à l'Université en licence : Ce sont ceux qui ont obtenu une licence A.E.S, une licence sciences de l'éducation et une licence pluridisciplinaire.

Activités en direction des jeunes

La majorité des PE2 ont avant de passer le concours de recrutement de professeur des écoles eu des activités d'aide aux devoirs, de soutien scolaire auprès des jeunes., notamment pour certains d'entre elles et eux avec l'AFEV (Association des étudiants pour la Ville) ou avec le Service Municipal de la Jeunesse de leur municipalité.

Trois ont été aides éducateurs .

Langues pratiquées

20 PE2 ont répondu à la question concernant les langues pratiquées à la maison

11 ont indiqué « *arabe/français* » en indiquant pour 2 d'entre eux , « *arabe entre les parents et français avec les enfants* ». 3 précisent comme langue parlée : « *l'arabe « dialectal* ».

4 indiquent « *berbère* » (2 d'origine marocaine) ou « *kabyle* » (2 d'origine algérienne).

4 indiquent « *kabyle/français* »

1 indique « *kabyle pour la mère, français pour le père et les enfants* ».

Ahmed nous indique « *j'ai appris le berbère , je parlais avec ma mère berbère et j'ai passé l'option berbère au baccalauréat* » .

Pratique religieuse

Un certain nombre de stagiaires ont été gênés de répondre à cette question qui visait à voir si leur approche par rapport à la religion était **le refus, l'indifférence, une démarche culturelle ou un respect culturel**.

18 sur 23 PE2 ont répondu (soit 78,3%) concernant leur pratique religieuse « personnelle ». 7 d'entre eux soit 30,4% de la totalité des 23 stagiaires étudiés ont répondu qu'ils n'en avaient « aucune »(Rania),(Farid), qu'elles étaient « sans » (Djamila), (Hafida), une a même répondu « *pas de pratique religieuse, laïque* » et lors de l'entretien , elle a , avec humour, indiqué que comme pratiques alimentaires « *elle était végétarienne* »(Ekram)

4 peuvent être définis comme ayant une approche de la religion plus **culturelle** que culturelle : « *participe seulement aux fêtes* » (Mohamed 1, Mohamed 2) « *pratique modérée, fêtes et Ramadan* » (Safi 2, Ahmed),

7 se définissent comme « *pratiquantes* »: « *je suis musulmane, je fais le Ramadan* » (Kheira, Aldjia 2) .

16 sur 23 PE2 (soit 69,6%) ont répondu concernant la pratique religieuse de leurs parents .2 ont répondu « *peu* » de pratique religieuse ; 5 ont évoqué le suivi des fêtes et une pratique modérée . 8 ont évoqué des pratiques religieuses normales en les qualifiant notamment ainsi : « *assidues* » (Nora) ou « *assez pieux* » (Nihel), « *suivies* »(Mohamed 1) .

Une indique également : « *père, pratique modérée ; mère, pratique plus assidue* » (Linda).

2) DES ENSEIGNANTS MOTIVES

Une forte motivation

Une forte majorité des PE2 étudiés indique une très forte motivation à l'exercice du métier enseignant des écoles maternelles et élémentaires. Ces quelques phrases glanées au cours des entretiens reflètent bien cette démarche :

« *Je me suis dit : Pourquoi ne pas faire profiter les enfants de mon expérience et de mon savoir . Les enseignants en place ont souvent une méconnaissance des problèmes, des cultures et beaucoup de préjugés par rapport aux jeunes des banlieues.* » (Ahmed)

« *Faire que les enfants donnent le meilleur d'eux-mêmes* » (Safi)

« *Je suis devenue enseignante en ayant le souhait de faire évoluer les élèves, de les instruire, de les informer et peut-être de les changer.* » (Rania)

« *je veux transmettre le plaisir que j'ai eu quand j'étais à l'école.* » (Fatima) (Aldjia 2)

« *Je suis devenu professeur des écoles , car j'ai un besoin de donner, de vivre des situations enrichissantes.* » (Mohamed 2)

Cependant, la motivation prend quelque fois une forme qui apparaît plus charitable que reposant sur une analyse de la situation des jeunes.

A la question posée, quelle est votre conception du métier de professeur des écoles, Samira a répondu : « *aider son prochain* » .

Pour d'autres, la promotion sociale liée à l'exercice de la profession enseignante pour des jeunes issus de milieux défavorisés apparaît comme un enjeu suffisamment important pour être cité :

« J'ai toujours voulu devenir maîtresse, c'est une promotion sociale au sein de ma famille, au sein de la société » (Nadia)

Une forte conscience concernant leur situation spécifique, leur rôle

Les PE2 étudiés ont une vision assez claire de ce qu'elles ou ils peuvent apporter , compte tenu de leur cursus, à leurs élèves :

« Je veux particulièrement aider les jeunes qui sont des élèves en difficulté... Je veux transmettre ce que je sais pour aider les jeunes à progresser. » (Aldjia 1)

« Moi qui suis venu de l'étranger en France à l'âge de 8 ans, je veux redonner aux jeunes un peu de ce qu'on m'a donné à l'école française. » (Sabri)

« Je ne cesse de découvrir la culture française. Il m'arrive d'apprendre aujourd'hui, ce que d'autres français savent depuis tout-petits » (Djamilia)

« Je veux l'école pour tous, donner les moyens de réussir à tous, le petit africain non francophone doit pouvoir aller en fac. Pour cela, il faut être combatif » (Kheira)

« J'opterai pour enseigner à Montfermeil parce que je suis issu de Montfermeil, sinon Bondy , Bobigny ou des écoles classées ZEP, parce que c'est plus intéressant, on est plus utile. Dans ces quartiers, on a plus besoin de l'école qu'ailleurs. » (Nadia) . Elle rajoute dans l'entretien cette formule qui montre toute sa détermination :

« J'en veux à l'école de ne pas avoir été efficace par rapport à tous les autres camarades de mon quartier. La majorité n'a pas eu la chance d'avoir le même parcours que moi, c'est injuste ! » .

Le choix d'exercer le métier de professeur des écoles s'effectue également (ce qui est le cas pour d'autres professeurs des écoles issus de milieux plus favorisés) en réaction par rapport à l'image négative véhiculé par le collège.

Il est significatif qu'à la question concernant les enseignants marquants dans leur scolarité, les professeurs de collège soient les moins présents .

Sont cités par les PE2 stagiaires qui indiquent parmi les qualités reconnus à leurs anciens enseignants : « un modèle d'enseignant rigoureux » (Mohamed1) « une prof de lettres qui m'a donné envie de faire des études littéraires » (Nihel) , « un instituteur très motivé par son métier » (Mouna) .

?? 9 professeurs niveau école :

?? 3 professeurs niveau collège :

?? 7 professeurs niveau lycée :

?? 4 professeurs niveau université :

Ahmed indique aussi : « J'ai fait le choix de devenir professeur des écoles car je n'avais pas envie de faire tout le temps la police dans ma classe. J'ai des souvenirs au collège d'enseignants que j'ai vu pleurer face à leurs difficultés d'enseigner. » .

« Je suis intervenue pendant un an en anglais dans 5 classes , cela m'a dirigé vers le primaire, alors que mes études d'anglais me destinaient au secondaire » (Samira)

Il y a aussi des critiques par rapport aux pratiques professionnelles des enseignants qu'ils ont pu rencontrer dans leur cursus ou en stage :

« je voudrais qu'il y ait un peu plus de cohésion au sein de l'équipe des enseignants et moins de stigmatisation des élèves » (Ekram)

« J'aimerais que les élèves soient mieux suivis par les profs et que les classes soient moins surchargées et qu'il y ait un suivi plus approfondi des élèves qui se poursuive même pendant le collège afin de pouvoir prévenir les problèmes de violence... .. » (Nihel)

Une interrogation sur le risque de « ghettoïsation »

Plusieurs PE2 s'interrogent sur le risque de « ghettoïsation » qui pourrait se faire jour si les enseignants ayant été eux-mêmes scolarisés dans des établissements ZEP se retrouvaient systématiquement nommés en dans des écoles ZEP.

« Il y a quelque chose qui me gênerait, c'est qu'on fasse en sorte que les élèves qui se trouvent dans les ZEP , que ceux qui sont immigrés, n'aient en face d'eux que des professeurs noirs ou maghrébins. Ce serait un effet miroir. Cela risque de continuer le ghetto dont on veut absolument sortir. Je trouve très important qu'il y ait des personnes qui viennent de milieux différents qui y enseignent et qui voient que les enfants des cités ont les mêmes besoins que les autres. » (Ahmed) .

« Je ne veux pas que les enseignants dans les banlieues soient comme les chauffeurs de bus, des maghrébins, des antillais, des noirs, c'est-à-dire exclusivement à l'image du quartier. Les pouvoirs publics ont l'impression que la sécurité est assurée, mais je ne suis pas sûr que ça aide à sortir de son ghetto. » (Mohamed 2)

Certains ont une vision plus pondérée, mais se refusent d'être « assignée à résidence » dans certains quartiers et dans certaines écoles :

« Après avoir été scolarisé dans des écoles et collèges ZEP, on a peut-être envie de retourner là d'où l'on vient, voir si on peut apporter un petit peu plus qui puisse changer les choses. Je souhaite être nommé dans une école réputée difficile. Il y a là bas des élèves aussi compétents, aussi formidables qu'ailleurs. Bien sûr, après, aller voir ce qui se passe ailleurs, n'est pas plus mal... .. » (Safi)

« J'ai vu en stage des gens qui ne connaissaient pas forcément la cité, qui venaient d'autres horizons, ne connaissaient pas les enfants de ZEP. J'ai vu des gens qui pouvaient travailler avec ces gamins-là, s'y attacher et les faire progresser. On a tous plus ou moins envie de retourner en ZEP pour faire profiter les autres de ce qu'on est. Mais, il faut faire attention de ne pas reproduire le ghetto » (Sabri)

Le même cependant a une démarche qui l'incline à se « spécialiser » qui peut à terme poser question sur leur relation au métier enseignant : *« je suis d'accord pour travailler en SEGPA ou en école difficile, étant moi-même passé par une CLIN (classe non francophone » .*

Il est d'ailleurs à souligner que nombreux sont les PE2 étudiés , qui pour la plupart n'ont quasiment aucune expérience d'enseignement, qui demandent à enseigner en Sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) ou de CLIS qui s'adressent à des élèves en grande difficulté scolaire ou en situation de handicap.

« je souhaite enseigner en maternelle(moyenne section) ou en SEGPA (Djamel)

« Je souhaiterais m'inscrire dans un projet d'enseignement en CLIS » (Mouna)

Quelques questionnements significatifs

Les relations parents – enseignants sont citées fréquemment par nombre des professeurs stagiaires étudiés comme un des éléments importants de la crise actuelle du système éducatif en France.

Un nombre important de stagiaires indique, ce qui est significatif d'un certain état d'esprit, qu'une des causes de l'échec des élèves réside dans la « *démision des parents* » .

« *La démission des parents est la cause de bien des dérives d'enfants* » (Hafida)

« *Les parents démissionnent et se déchargent trop sur l'école* » (Mohamed 1)

« *les parents sont trop souvent absents et ne jouent plus leur rôle* » (Karima)

« *Les parents n'ont plus confiance dans les enseignants. Ils ne veulent pas chercher à comprendre et aller voir l'enseignant* » (Aldjia 2)

D'autres indiquent comme souhait prioritaire concernant la transformation de l'école « *la modification des relations école – famille* » (Farid)

« *il faut accorder une place importante aux relations avec les familles* » (Rania)

Pour Aldjia 2, les relations parents-enseignants sont un des enjeux majeurs de l'école : « *Les enseignants ont peur des parents ; les parents ont peur de l'école. C'est aux enseignants d'arrêter d'avoir de préjugés sur les parents ; ils doivent y compris aller au devant des familles* »

Les PE2 interrogés ont beaucoup de mal à se situer par rapport au **syndicalisme**. La plupart refusent de répondre à la question . Deux indiquent « *qu'ils se syndiqueront sans doute l'an prochain comme titulaire* ». Une seule, Rania indique : « *je suis syndiquée, métier oblige, mais je ne peux pas dire que je sois très active* ».

Il y a dans ce rapport au syndicalisme de la part de jeunes enseignants issus de milieux populaires, une interrogation, un questionnement qui devraient intéresser tout le mouvement syndical enseignant.

La notion de **laïcité** n'est pas explicitement abordée dans les questions posées lors des entretiens avec les professeurs stagiaires.

Un certain nombre d'entre eux l'aborde d'autant plus que des entretiens ont eu lieu en pleine période du débat sur la loi « sur le foulard ».

Pour 4 professeurs stagiaires, explicitement la laïcité est partie inhérente de leur métier et de la République. Ca ne se discute pas !

« *Les gens qui deviennent enseignants ont intégré la République, le triptyque liberté, égalité, fraternité* » (Aldjia 1) , « *je suis laïque* » (Ekram) , « *Ce qui me surprend à l'UFR, c'est qu'on insiste sur les mots « déontologie » et surtout « laïcité », alors que pour moi, c'est quelque chose qui va de soi. Quand on arrive pour être professeurs des écoles, on a du obligatoirement intégré la laïcité, comme un des fondements de la République.* » (Fatima)

« *La laïcité, ça doit se respecter, personne ne doit porter le voile à l'école* » (Nora)

Si pour ces trois filles professeurs des écoles, la laïcité coule de source, celle-ci suscite beaucoup plus d'interrogations pour certains garçons :

« *Est-ce parce qu'il y a de plus en plus d'immigrés qui deviennent professeurs des écoles qu'on insiste beaucoup dans les amphithéâtres sur la laïcité ?* » se demande Mohamed 2 .

« *La laïcité n'est-elle pas un problème franco- français recouvrant en fait un rapport à l'Islam fait d'incompréhension, de méconnaissance et de préjugés ? La laïcité devrait s'adresser à toutes les religions et être mise en avant pour combattre tous les fanatismes, comme ceux de l'Irlande entre catholiques fanatiques et protestants fanatiques.* » (Ahmed)

Quels regards portent ces PE2 stagiaires issus de milieux défavorisés sur les enseignants actuels qu'ils rencontrent en tant que collègues dans leurs stages au cours de cette première année d'exercice.

Globalement, leurs jugements sur les professeurs en place sont extrêmement contrastés.

Quelques-uns, minoritaires, ont un jugement très positif :

« *Ce sont des individus engagés. J'ai pour eux beaucoup d'admiration* » (Mohamed 2)

« *Ce sont des personnels fondamentalement engagés auprès de leurs élèves* » (Mohamed 1)

D'autres , plus nombreux, ont un jugement plus critique concernant les personnels actuellement en poste :

« *Dévoués en ce qui concerne leurs missions. Mais, trop peu sont motivés par un projet personnel en accointances avec leurs activités professionnelles .* » (Djamel)

« *Il y a deux sortes d'enseignants : ceux qui aiment leur métier, ceux qui s'investissent à fond et ceux qui font mal leur métier.* » (Nihel)

« *C'est un regard différent selon la personne. Certains sont complètement investis, d'autres sont peu motivés..* » (Samira)

Une minorité des PE2 étudiés ont même un jugement très sévère sur les personnels en place : « *Ils sont majoritairement démotivés* » (Karima)

« *Ils manquent de rigueur* » (Hafida)

Quelles opinions ,ces professeurs stagiaires issus de milieux défavorisés, ont-ils de leur formation en IUFM ?

Ne pensons pas que ces jeunes ayant réussi leurs concours de recrutement de professeur des écoles en étant issus de milieux défavorisés soient moins critiques que d'autres sur la formation en IUFM !

80% des professeurs stagiaires étudiés ont un regard très sévère concernant leur formation en IUFM.

Ils la jugent trop théoriques, ne laissant pas suffisamment de place aux stages et au travail sur le terrain :

« *Formation trop théorique, pas assez de liaison avec le terrain* » (Ahmed)

« *Il y a trop de ruptures entre la formation à l'IUFM et le vécu du terrain* » (Safi)

« *Les moments de pratiques sont insuffisants* » (Hafida) (Samira)

« *je souhaiterai des stages de terrain beaucoup plus longs* » (Farid)

« *Je voudrais une formation plus en rapport avec la réalité. J'ai parfois l'impression à l'IUFM d'être dans une enceinte coupée de la réalité* » (Hytham)

« *Il faudrait plus de temps sur le terrain* » (Mohamed 2)

La formation d'un an après la réussite au concours est également jugée trop courte :

« *Le fait que la formation soit trop courte empêche d'agencer les cours de l'IUFM et les stages pratiques. Il faudrait une formation en deux ans.* » (Djamel)

« *Le temps de formation est trop court pour mettre en place des stages plus longs.* » (Karima)

TYPOLOGIE

Bien entendu, il est toujours artificiel de classer par catégorie les professeurs des écoles stagiaires rencontrés ;

Chez tous, on trouve des éléments qui les rattachent aux quatre catégories, mais il est important de pouvoir observer les **éléments structurants** pour chacun d'entre eux afin de contribuer à comprendre les démarches qui conduisent des jeunes de catégories sociales défavorisées en situation de réussite scolaire, de choisir d'exercer le métier de professeur des écoles dans l'Académie de Créteil.

En réussite individuelle

Pour caractériser cette démarche, il s'agit de professeurs qui ne mettent pas en avant les caractéristiques collectives, mais leur démarche propre. Ces PE2 pensent d'une certaine manière que tout jeune quel que soit son origine sociale peut aussi bien réussir qu'eux.

Ils rejettent totalement toute démarche compassionnelle, ou charitable vis –à – vis des jeunes des cités. Ils refusent souvent même de mettre en avant les éléments d'analyse sociale d'une situation jugeant qu'elle est plus un ensemble de réactions individuelles qu'une réaction collective.

Nora est bien la porteuse de cette démarche lorsqu'elle déclare : « *Lorsqu'on veut quelque chose, on le montre par son travail. Ce n'est pas en se plaignant qu'on arrive ; il ne faut pas avoir une attitude geignarde, gémir sur les discriminations... .* »

Elle indique également au cours de l'entretien : « *Je souhaite enseigner en ZEP, c'est beaucoup plus intéressant qu'ailleurs, car on se sent vraiment utile. Je veux aider à la prise de conscience par les enfants du comportement à avoir . Je veux pouvoir leur donner la possibilité **d'arriver** ».*

D'autres formules lors des entretiens apparaissent comme significatives de la démarche que j'ai qualifiée de « réussite individuelle » :

« *Le choix de ce métier s'est imposé à la suite d'expériences professionnelles auprès d'un jeune public. Je veux donner aux élèves les outils intellectuels qui leur permettront de construire leurs subjectivités tant individuelles que sociales.*

Il ne s'agit pas de changer l'école pour l'améliorer , mais d'utiliser tous les moyens dont on dispose déjà » (Djamel)

« *Aider l'élève à trouver sa place dans la classe de l'école en espérant qu'un jour il est la sienne dans la société* » nous dit Djamila qui membre d'une fratrie de 8 enfants a passé le concours à 25 ans , après avoir eu BTS en actions commerciales , elle a travaillé et eu un enfant : « *Lorsque ma fille est née, j'ai ressenti une grande inquiétude par rapport à mon nouveau rôle de mère. Je me suis sentie démunie comme une jeune maman sans repère : quelle éducation lui donner, quelle attitude avoir face à elle, comment l'élever tout simplement ? Je me suis alors inscrite en licence sciences de l'éducation pour apprendre à connaître les enfants, pour comprendre ma fille. Ce fut une année très riche et rassurante, j'y ai, en plus, découvert le métier de PE »*

Karima fait partie de celles qui jugent que « *les parents absents ne jouent plus leur rôle* », que les enseignants en poste sont « *majoritairement démotivés* ». Pour Karima, :« *L'école est le seul moyen de s'en sortir, de trouver un travail intéressant* »

Pour Hafida, membre d'une fratrie de 7 enfants, arrivée en France à l'âge de 2 ans, devenir enseignant, c'est choisir : « *une relation d'apprentissage* » .

Elle est très critique sur les enseignants d'aujourd'hui : « *Ils manquent de rigueur* ». Elle considère que la cause de bien des dérives d'enfants, c'est « *la démission des parents* ».

Elle « *n'a pas de désir particulier* » concernant ses lieux d'enseignement futurs.

Linda est devenue enseignante parce qu'elle juge le métier enseignant « *enrichissant et valorisant* ». Elle a pour modèle « *une institutrice qui lui a transmis l'idée de transmettre* ». Elle se place dans une situation avant tout individuelle et veut pour le futur « *apprendre à se situer en tant qu'enseignante* ».

Aldjia 2 souligne l'importance de l'école pour ses parents : « *Pour eux, l'école, c'était sacré ! Ils avaient le respect du professeur. Un professeur, c'est un professeur !* »

Elle est devenue enseignante « *pour avoir le bonheur d'avoir à transmettre à des jeunes* » et comme elle le dit lors de l'entretien : « *je ferais ce métier tant que j'en aurais le désir, sinon je me dirais STOP, car j'ai vu pendant ma scolarité en collège, des enseignants blasés et fatigués, donc inefficaces* ».

« *Je suis prête à enseigner n'importe où, je veux une plus grande prise en compte de l'enfant et de son épanouissement* » (Aldjia 2)

Hussards de la République

La démarche que je caractérise par la formule du début du XXe siècle concernant le travail des instituteurs dans les campagnes est marquée par la volonté de faire vivre les valeurs de la République, le souci d'intégrer les jeunes et de lutter contre les discriminations .

« *Les gens qui deviennent enseignants ont intégré la République, le triptyque de la République : liberté, égalité, fraternité* » (Aldjia 1)

« *C'est important quand on est enseignant de ne pas dévaloriser le cadre où vivent les jeunes, même si c'est une cité difficile. Cela les aide à sortir du ghetto.* » (Aldjia 1)

Ces phrases caractérisent une professeur des écoles stagiaires qui a fait sa scolarité dans un collège d'une cité réputé très difficile et qui reconnaît « *qu'elles sont très peu à s'en être sorties et uniquement des filles* ». Elle veut « *transmettre ce que je sais pour aider tous les jeunes à progresser.* »

Si le discours est sincère, mais on sait que sur les pratiques religieuses, Ekram , « *la laïque* », n'a pas hésité à dire ce qu'elle pense, on trouve de sa part , elle qui était dans les 10 premières reçues au concours de recrutement, cette définition de la conception du métier de professeur des écoles : « *Le professeur des écoles est un représentant des valeurs républicaines qui se doit de transmettre et de construire les savoirs des enfants dans le but de les intégrer dans la société, non seulement en tant que membre actif, mais en tant que citoyen.* » .

« *J'ai été animateur. J'ai travaillé avec les écoles, c'est ce qui m'a montré le rôle qu'elle pouvait jouer dans les quartiers. Il faudrait arriver à modifier les relations école-famille*» (Farid) .

Significativement, dès son année de stage, Farid indique également qu'il souhaite « *être informé des recherches en pédagogie et des nouvelles techniques d'enseignement* ».

Nihel a passé une licence de lettres, elle « *aime transmettre le savoir ainsi que le contact avec les enfants.* ». Elle est assez critique sur les enseignants en poste dont elle juge « *qu'une partie fait mal son métier* ».

« *Elles souhaitent enseigner à tous les élèves et particulièrement à ceux qui sont les plus en difficulté* . » Elle conclut son entretien en indiquant : « *j'aimerais que les élèves soient mieux suivis par les professeurs et que les classes soient moins surchargées, que le suivi approfondi des élèves se poursuive pendant le collège afin de pouvoir prévenir les problèmes de violence* ».

Pour Fatima, « *C'est quelque chose qui va de soi. Quand on est PE2, on a du obligatoirement intégrer la laïcité comme un des fondements de la République* ».

Elle définit son rôle comme celui de « *transmettre le plaisir que j'ai eu à l'école* » et elle indique suite à son vécu et à ces stages : « *Les élèves dits des banlieues ne sont pas – loin de là – plus monstrueux qu'ailleurs* »

Sabri, qui est arrivée en France à l'âge de 8 ans « *veut redonner aux jeunes un peu de ce qu'on m'a donné à l'école française... où je suis passé moi-même par une classe CLIN (pour non-francophones)* ».

Mais, elle ne souhaite pas que des enseignants au même profil qu'elle, soient « assignées à résidence » pour enseigner aux enfants issus de l'immigration. Elle souhaite pouvoir découvrir d'autres publics et que des enseignants issus de tous les milieux puissent aussi enseigner partout :

« *On a tous plus ou moins envie de retourner en ZEP pour faire profiter les autres de ce qu'on est Mais, il faut faire attention de ne pas reproduire le ghetto. J'ai vu en stage des gens qui ne connaissaient pas forcément la cité, qui venaient d'autres horizons, ne connaissaient pas les enfants de ZEP. J'ai vu des gens qui pouvaient travailler avec ces gamins-là, s'y attacher et les faire progresser.* » (Sabri)

Hussards communautaires

Avant tout, ce qui caractérisent les professeurs classés, sans doute artificiellement avec la volonté d'accentuer les démarches pour faire ressortir les traits communs à un certain nombre d'entre eux , c'est l'accent mis sur le caractère « *exemplaire* » et la notion de « *quartier* » ou de « *cité* » mise en avant.

Il s'agit bien « d'hussards » de leur communauté et non de stigmatiser je ne sais quelque démarche communautariste.

La démarche de ces professeurs stagiaires est de se placer dans une situation où ils souhaitent jouer un rôle de modèle dans des quartiers où ils peuvent montrer que des jeunes sont en capacité de réussite.

Cette démarche est très positive, à valoriser, à condition comme le soulignent dans les entretiens d'autres stagiaires de ne pas déboucher sur des enseignants « spécialistes » des quartiers car originaires de ces quartiers. On risquerait ainsi de tourner le dos à la mission de l'école qui est notamment d'élargir l'horizon culturel des jeunes et de favoriser le brassage social.

Pour Nadia : « *J'opterai pour enseigner à Montfermeil, parce que je suis issu de Montfermeil, sinon Bondy , Bobigny ou des écoles classées ZEP parce que c'est plus intéressant. On est plus utile.* »

« *Je pense apporter un plus. Je peux être un modèle qui ressemblera au public qu'elle aura devant elle., qui sera un élément d'espérance pour les autres. J'ai eu un parcours chaotique ce qui me permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les élèves .Je veux donner une autre image des quartiers défavorisés et donner à penser aux gamins des banlieues que des gens comme eux, avec les mêmes origines qu'eux peuvent réussir comme professeurs* ».(Nadia).

Je suis conscient d'être issu du même moule que mes élèves. J'ai un devoir d'exemplarité. Je peux leur montrer qu'on peut s'en sortir. J'ai une meilleure connaissance de quartiers, des familles et je n'ai pas aussi la vision simpliste qu'ont certains de l'Islam. » (Ahmed)

Ahmed , qui a été aide – éducateur, est très critique sur les enseignants en poste qui pour lui « *ont souvent une méconnaissance des problèmes, des cultures et beaucoup de préjugés par rapport aux*

jeunes des banlieues ». Il veut enseigner « *dans les écoles ZEP, à Villepinte, Sevran, Aulnay et aider particulièrement les enfants en difficulté* ».

Mais, il est très conscient qu'il faut éviter « l'effet-ghetto » :

« *Je trouve très important qu'il y ait des personnes qui viennent de milieux différents qui y enseignent et qui voient que les enfants des cités ont les mêmes besoins que les autres.* » (Ahmed) .

Safi, admissible au CAPES de lettres a finalement choisi d'exercer le métier de professeurs des écoles :
« *Il veut léguer aux jeunes issus de milieux défavorisés ce qu'il a pu acquérir et tout faire pour que les enfants donnent le meilleur d'eux mêmes* ».

« *Ayant vécu dans le milieu ZEP, je souhaite y enseigner. On a peut-être envie de retourner là d'où l'on vient, voir si on peut apporter un petit plus qui puisse changer les choses.* » (Safi)

Cependant Safi rajoute également dans l'entretien : « *Bien sûr, après aller voir ce qui se passe ailleurs, n'est pas plus mal... .* »

« *Je veux transmettre le respect et la tolérance et être un enseignant rigoureux* », nous dit Mohamed 1, ancien aide éducateur en collège. S'il est critique sur les parents qui, selon lui, « *se déchargent sur l'école* », Mohamed 1 juge très positivement les enseignants d'aujourd'hui qu'ils considèrent comme « *très engagés dans leurs écoles* » .

Il met en avant dans l'entretien son action sociale menée dans les quartiers au centre social de sa ville ou comme aide – éducateur et veut poursuivre cette action.

Samira « *souhaite qu'on accorde plus de temps pour connaître l'élève en tant que personne* ». Elle considère que les enseignants en poste « *sont pour certains complètement investis, pour d'autres peu motivés* » et souhaite enseigner « *à tous les élèves, de préférence à Bondy ou à Clichy sous bois* ».

Kheira a été aide éducatrice dans un collège de Seine Saint Denis et admissible au CAPES d'Anglais. Elle a « *toujours voulu être enseignante* ».

Elle veut aller en ZEP où il y a, pour elle, des équipes soudées.

« *Il faut permettre à chacun de réussir ses apprentissages. Elle veut être combative sur le terrain. Il faut qu'un petit africain non-francophone d'une cité puisse pouvoir aller à l'université* ».

« *Je veux enseigner en ZEP parce que les élèves ne sont pas plus terribles qu'ailleurs ; il y a trop de préjugés sur les cités qui font peur alors que je sais parce que j'y ai vécu, que les personnes qui y habitent y réussissent aussi, qu'il y a des choses belles qui s'y passent* » et Kheira conclut cet entretien en me disant : « ***Au fond, je veux y mettre un peu de lumière*** ».

Mohamed 2 a un regard très positif sur les enseignants en place « *Des individus très engagés pour lesquels, j'ai beaucoup d'admiration* » ; il manifeste sa volonté « *de faire réussir ceux qui ont le moins de chance, casser l'engrenage de la fatalité pour des gens qui sont défavorisés.* » ; il explique également qu'il veut « *mettre les élèves en confiance face au savoir* ».

« *Je lutte dans mon quartier contre les stéréotypes, contre le racisme, pour la prise en compte de leur diversité culturelle. On est tous quelque part militant quand on est enseignant, car il s'agit de faire réussir ceux qui ont le moins de chances et donc de casser l'engrenage de la fatalité par rapport à des gens défavorisés qui ont des handicaps divers...* » (Mohamed 2)

« France plus »

Qui est classée dans cette typologie ?

Ceux qui issus de milieux défavorisés et de l'immigration refusent de se considérer comme ayant des difficultés particulières et qui sont quasiment prêts à remettre en cause les dispositifs particuliers pour les élèves issus de milieux défavorisés.

Rania , membre d'une fratrie de 8 frères et sœurs , est devenue enseignante , car elle « *ressent le besoin de faire évoluer les élèves, de les instruire, de les informer et peut être de les changer* ».

Sa conception du métier de professeur des écoles est de se sentir : « *humaniste : c'est à dire travailler de manière intègre dans le respect des autres avec beaucoup de bon sens et le plus important , je crois, savoir se remettre en question !* » (Rania)

« *J'accepte d'enseigner pour toutes sortes d'élèves et je souhaite que l'école accorde une place plus importante aux relations avec les familles* » (Rania)

Hytham est devenu enseignante « *pour transmettre, aider, préparer les élèves à devenir des adultes et des citoyens éclairés* ».

Elle évoque ce qu'elle a vécu lors de ces stages : « *Il faut donner une véritable chance à chacun : j'ai rencontré des élèves de CP qui n'avaient aucune des capacités nécessaires. Ce ne sont pas des cas isolés, beaucoup sont dans la même situation . Si l'on vraiment les aider, pourquoi ne pas développer des structures adaptées ?* »

« *Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir à fournir un effort pour m'intégrer. Je suis d'origine marocaine, mais comme vous je suis née, j'ai grandi et j'ai effectué toutes mes études en France. Le concept d'intégration n'existe pas. Un enfant ne se sent différent que lorsqu'on lui fait remarquer sa différence. Il ne s'agit pas de nier nos origines , mais d'en faire une force : agir pour que chaque enfant vive ses deux cultures.* » (Hytham)

Mouna définit ainsi le métier de professeur des écoles : « *Donner la chance à tous de réussir en développant des relations privilégiées avec les élèves en essayant d'avoir le plus d'impact possible.* »

Elle désire en formation « *approfondir les contenus à faire passer aux élèves* ». Elle veut « *tendre vers une école plus égalitaire avec plus de moyens* ».

La question centrale lui semble être celle des moyens dans les écoles. Ainsi, concernant les difficultés du métier enseignant, elle explique : « *Il n'y a pas de moyens dans les écoles* ».

3) EN GUISE DE CONCLUSION

Au-delà d'un problème ethnique, la réussite de ces jeunes au concours de professeurs des écoles est la réussite de **jeunes de milieux socialement défavorisés, habitant souvent des quartiers réputés difficiles, ayant fréquenté des écoles et des collèges qu'on évoque souvent pour leurs problèmes et jamais pour leur réussite.**

Leur présence en nombre parmi les reçus au concours de professeurs des écoles montre qu'il faut se garder de tout jugement définitif concernant les ZEP ou les jeunes de quartiers réputés difficiles.

Compte tenu de la durée de la scolarisation d'un jeune, c'est **uniquement** à partir de 2003 ou de 2004 qu'on peut juger de l'efficacité par rapport à des formations Bac + 3 d'une scolarisation en écoles ou collèges classés ZEP en 1988 – 1990.

En effet, le temps des élus n'est pas le même que celui des familles ; le temps des élèves n'est pas le même que celui des institutions

Les effets produits par les actions engagées sur l'organisation éducative, sur les comportements des enfants et des jeunes, sur les chiffres de la réussite scolaire ne sont jamais immédiats.

Songeons-y , un jeune scolarisé à 2 ans en maternelle sera en 3^e 13 ans plus tard au minimum ; un jeune scolarisé en CP en ZEP, ne parviendra à Bac +2 qu'au minimum 14 ans après. !

Pour certains jeunes scolarisés en écoles ou collèges ZEP au début des années 1990, il est donc clair **que l'école a permis à ces jeunes d'emprunter « l'ascenseur social ».**

Quelles peuvent être les causes de cette réussite qu'on peut qualifier de « paradoxale » chez ces jeunes qui semblent cumuler toutes les difficultés,

Il est difficile de le savoir à travers cette enquête .

Je risquerai un élément d'explication : leurs **parents**, même s'ils n'ont pas été scolarisés, même s'ils ne parlaient pas français, même s'ils ne se rendaient pas à toutes les réunions parents-professeurs, **s'intéressaient à l'école , à leurs parcours scolaires.**

C'est ce qui explique sans doute que nombre de ces jeunes mettent spontanément en avant **comme enjeu majeur de l'école : les relations parents – enseignants.**

Il n'est pas inintéressant de comparer la typologie retenue pour classer les réponses des professeurs stagiaires et leurs pratiques religieuses.

Les 7 PE2 classés comme en « Réussite individuelle » se définissent majoritairement comme « *sans aucune pratique religieuse* » pour 4 d'entre eux, 2 ont des pratiques culturelles ou culturelles religieuses. 1 a refusé de répondre aux questions sur ce thème.

Les 6 PE2 classés comme « Hussards de la République » sont pour la moitié d'entre eux des professeurs qui ont refusé de répondre aux questions concernant leur pratique religieuse personnelle ou familiale. Une telle démarche montre qu'ils ont la volonté de montrer que la pratique religieuse est une affaire privée.

2 se déclarent comme n'ayant aucune pratique religieuse.

1 reconnaît avoir une pratique religieuse.

Les 7 PE2 classés comme « Hussards communautaires », ont majoritairement évoqué (5) qu'ils avaient une « *pratique religieuse* » qu'elle soit présentée comme « *active* » ou « *modérée* » .

2 n'ont pas répondu aux questions concernant ce thème.

Les 3 PE2 classés comme « France Plus » , sont pour 2 d'entre eux des « pratiquants » et pour un « sans aucune pratique ».

Les professeurs stagiaires apparaissent fortement motivés par rapport aux missions exercées par un professeur des écoles .

Ils sont assez critiques pour les personnels en place dans les écoles de Seine Saint Denis et pour le contenu de la formation en IUFM qu'il juge trop éloigné des réalités et où il n'y a pas assez de stages pratiques.

Peut-on dire avec ces personnels, qu'il y a un nouveau profil d'enseignants qui se met en place ?

Une telle analyse pourrait avoir un danger : celui d'assigner à résidence dans les quartiers réputés difficiles , ces enseignants issus des milieux défavorisés.

Il faut tenir un juste équilibre entre le modèle positif qu'ils représentent pour les jeunes de ces quartiers à qui ils montrent que la promotion sociale peut exister, et le brassage social inhérent à la fonction publique d'état qui leur permet durant leur carrière d'exercer sur tout poste accessible sur le territoire national.

Cette enquête montre en tout état de cause qu'ils existent dans les quartiers réputés difficiles, dans les écoles et collèges ZEP, des cursus de réussite en nombre significatif.

Le système éducatif n'est donc pas tout noir dans ces zones. Il réussit pour une part à y mener sa mission en faisant faire réussir des jeunes issus de catégories défavorisés.

Puisse cette enquête comme l'évoque Kheira dans son entretien « *Mettre un peu de lumière dans le système éducatif* » et montrer aux enseignants qui travaillent dans ces établissements réputés difficiles qu'ils sont vraiment utiles pour permettre à des jeunes de pouvoir entrer dans un processus de promotion sociale.

JEAN-LOUIS AUDUC

En annexe : Le cadrage des questions posées aux stagiaires

CADRAGE DES QUESTIONS POSEES

Nom : Prénom :

Lieu de naissance :

Date de naissance :

Sexe :

Marié(e) ou célibataire :

Environnement

Adresse :

Vos parents sont-ils nés à l'étranger ?
Si oui, d'où ? Date d'arrivée en France ?

Fratrie : nombre/ composition / parcours scolaire ou profession

Votre scolarité : Ecole /Collège / Lycée

Université / BTS / IUT

Pourquoi de tels choix ? Pourquoi telle discipline ? Pourquoi telle Université ?

Profession et niveau d'études des parents : père/mère.

Langue (s) parlée (s) au domicile familial

Pratique religieuse familiale : célébration des fêtes, habitudes alimentaires

Pratique religieuse personnelle

Regard sur le métier enseignant

Avez – vous eu une activité en direction des élèves avant de passer le concours ?

Etudes ? Aide aux devoirs ? Surveillance ?

Centres aérés ? Colonies de vacances ?

Associations péri scolaires ?

Place au concours : liste principale ou liste complémentaire.

Un/des enseignant(s) marquant (s) dans leur scolarité ?

Pourquoi être devenu enseignant ?

Quelle (s) conception (s) du métier de professeur des écoles ?

Quelles difficultés rencontrez vous pour acquérir les compétences nécessaires à l'exercice du métier enseignant ?

Quels problèmes particuliers rencontrez vous dans votre formation ?

Quelles demandes en formation ?

Quel regard sur les enseignants d'aujourd'hui, ceux que vous rencontrez en stage ?

A quel niveau souhaitez vous enseigner ?

Pour quels élèves ? Dans quelle(s) commune(s) ?

Professeur des écoles, pour combien de temps ?

Quel parcours professionnel envisager ? Pourquoi ?

Quelles implications dans la vie associative ?

Dans la vie des quartiers, des communes ?

Quel engagement syndical ?

Qu'est ce que vous souhaiteriez changer, améliorer dans l'école ?